

ses du fleuve, le travail rémunéré et avec lui, la portion indispensable de liberté.

Dans les dix dernières années, Montréal a reculé ses limites dans toutes les directions. Une ceinture de nouvelles paroisses déjà prospères s'est formée autour de la ville grâce à la rapidité des plus longs trajets. Les chars urbains ont rendu, en cela, un service très appréciable.

De nouvelles industries se sont développées en plusieurs endroits de la province. D'autres sont devenues le centre et la cause d'agglomérations considérables.

Pourtant ce n'est pas dans la vie commerciale ou industrielle, on l'a souvent répété, qu'il faut chercher les signes de la vitalité du peuple canadien-français. C'est dans la possession du sol, dans la vie agricole, qu'elle se manifeste dans toute sa vigueur. *L'habitant* est le véritable canadien-français à qui l'avenir réserve de glorieuses destinées, fruit nécessaire de ses vertus sociales.

Aussi, faut-il pour lui rendre justice l'observer dans sa vie propre. Il faut l'étudier sur place.

Excellent colon, il a fait la conquête pacifique du versant sud du Saint-Laurent, alors que les plus enthousiastes patriotes eux-mêmes, désespéraient de l'issue de la lutte qu'il fallait livrer. Quand on lui a montré la fertile région du Lac Saint-Jean, il en a recueilli après quelques années, d'abondantes moissons. La Rouge et la Lièvre résonnent encore de la voix sympathique du grand colonisateur que fût Mgr Labelle, et la région du Témiscamingue entend des accents français. Et ce n'est pas tout.

Au-delà de l'Outaouais, dans les déserts du Népissing et de l'Algoma, les fiers colons ont tenté avec succès de rejoindre par une ligne de défrichements, leurs frères du Manitoba.

Plus loin encore, aidés par une compagnie puissante, ils ont pénétré dans les plaines de l'ouest, et les villages de l'Alberta rediront à jamais les noms des pionniers français. Depuis Morinville jusqu'à Percé, depuis la Turque, Roberval et Mattawa jusqu'au-delà des frontières du sud, le canadien-français travaille pour son Dieu, sa patrie et son foyer.

Si l'on veut connaître le secret de sa vitalité, qu'on examine ses vertus sociales et domestiques, dans leurs œuvres les plus essentielles.

m
si
u
ro
un

fai
cha

tit
ell
l
d'A
dio
den
peu
ach
terr

Ré
York,
Soe
seurs
M.

BURI

L
brevet
derniè